

croix vers le champ dévasté, et à l'instant même le sol se couvre de souris mortes ou mourantes.

Il suffisait à Gérard d'appeler les petits oiseaux, pour qu'ils vinssent se percher sur sa main. Un nèveu de l'archiprêtre don Salvatore d'Olivéto tenait un petit oiseau en cage. Gérard, après l'avoir caressé, lui rendit la liberté. A la vue de l'oiseau qui s'envolait, l'enfant se mit à pousser des cris déchirants. Pour l'apaiser, le bon frère se rendit à la fenêtre : « Reviens, dit-il, reviens, petit oiseau, car l'enfant pleure. » Aussitôt l'oiseau vint se poser sur la main du serviteur de Dieu, qui le rendit à l'enfant.

Les éléments étaient soumis à Gérard. On l'envoya un jour en commission à Caposèle. Mais à peine fut-il en route, qu'il survint une pluie torrentielle. Le Père Recteur dépêcha aussitôt un messager pour le faire revenir. Or, quand l'obéissant religieux entra, pas une goutte de pluie n'avait mouillé ses vêtements.—Il fit le même miracle en faveur de sept postulantes qu'il conduisait au couvent.

Gérard opéra un prodige du même genre, et plus merveilleux encore, à Naples, en présence d'une multitude de témoins. Un jour qu'il passait sur le bord de la mer, il aperçoit une foule immense qui remplissait les airs de gémissements et de clameurs. Une tempête furieuse était déchaînée, et l'on regardait avec effroi une barque chargée de passagers qui allait s'abîmer dans les flots écumeux. Ému de compassion, le serviteur de Dieu fait le signe de la croix sur l'élément en fureur, rejette son manteau sur ses épaules, et s'avancant au milieu des vagues, il crie à la barque : « Au nom de la très sainte Trinité, arrête-toi. » A l'instant il la conduit comme un liège flottant, et la ramène au rivage, sortant lui-même des eaux sans avoir même les habits mouillés.

Voici des merveilles plus étonnantes encore. On avait volé un petit porc à une pauvre femme de Muro. Elle s'en allait pleurant par les rues, lorsqu'elle fit la rencontre de Gérard et lui raconta la cause de ses larmes : « Ne pleurez plus, lui dit le serviteur de Dieu, venez avec moi, je vous ferai retrouver votre petit porc. » Ils entrent dans une maison du voisinage, et y trouvent le pauvre animal tué, dépecé et cuisant dans une marmite d'eau bouillante. Gérard s'adressant à l'animal, lui cria d'une voix forte de revenir à la vie, et de suivre sa maîtresse : ce qui eut lieu à l'instant même. Cette résurrection rappelle celle de l'agneau, que nous avons relatée ci-dessus.

Terminons cette série de prodiges par un autre fait qui montre le pouvoir de Gérard sur le monde matériel. Il s'agit de la recomposition, dans leur première forme, d'objets brisés ou endommagés. Pendant la mission de Galitri, le serviteur de Dieu laissa tomber, par mégarde, un grand vase d'huile. C'était chez Bérilli, où logaient les missionnaires. Le vase fut mis en pièce et l'huile entièrement répandue sur le plancher. A la vue de cet accident, la fille de la maison se mit à éclater en reproches contre le frère, en le traitant de stupide et de maladroit. Au bruit qu'elle faisait, la dame Bérilli accourt : « Ce n'est rien, ma fille, lui dit-elle, cette huile ne sera pas perdue : je la recueillerai avec de la laine. » Elle alla donc chercher de la laine. Lorsqu'elle reparut, quelle ne fut pas sa surprise de voir le vase parfaitement refait et contenant plus d'huile qu'il n'y en avait auparavant.

Un jour que Gérard se trouvait gravement malade et retenu au lit chez l'archiprêtre don Savadore, à Olivéto, le Frère François Fiore vint l'y rejoindre.